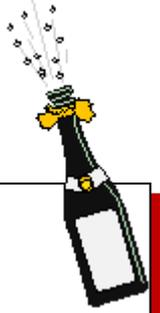


80

Bon anniversaire



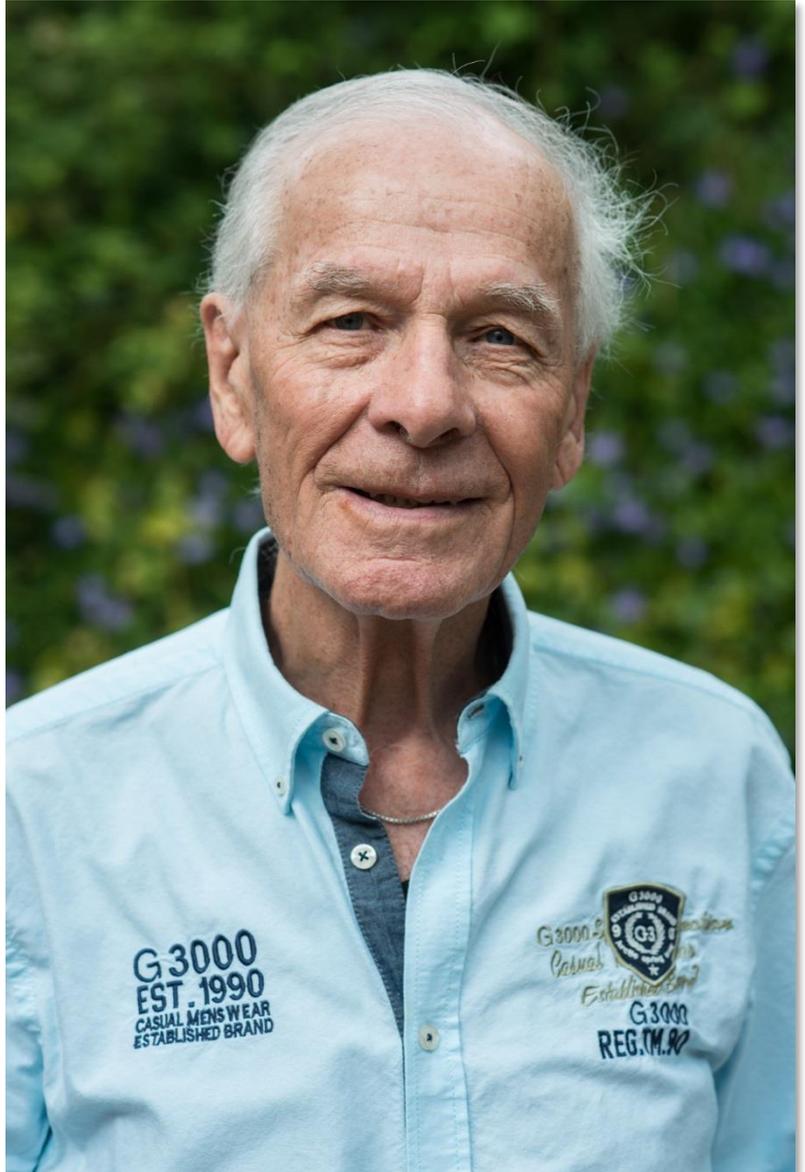
Nos félicitations et meilleurs vœux à *Marius Muller* qui fête son **80^e anniversaire dimanche 10 mai 2020**

Marius est né le 10 mai 1940 dans la famille d'Alfred et Blandine, née Bürgy, qui habitait dans la ferme sise à la Route du Moos 56, selon la dénomination actuelle. A sa naissance il a déjà un frère âgé d'une année et demie, Edmond, plus connu sous le surnom de « Pilote ». Alfred travaille sur le domaine de son père, Marcelin. (env. 30 - 40 poses, 8-9 vaches) dans la ferme de la forge.

Enfance turbulente

« En 1941 j'étais au Moos » me dit Marius. « Mon père m'a raconté qu'à l'âge d'une année, je ne marchais pas encore mais j'en faisais de toutes les couleurs. Un jour, ma mère était au jardin et on m'avait laissé à la cuisine. Il y avait un escalier en pierre donnant vers la route. Je suis descendu par l'escalier, non pas à quatre pattes mais les jambes croisées, en avançant avec les mains, en direction du jardin. En passant près du tas de fumier, il y avait une gouille de purin que j'ai traversée allégrement. Ma mère m'a vu arriver avec joie... ! »

Malheureusement, leur maman décède en octobre 1941, à l'âge de 31 ans.



« Mon père déménage à la forge avec Edmond et moi. A l'âge de deux ou trois ans on ne pouvait plus faire façon de moi et on m'a placé à l'orphelinat de Courtepin pendant un à deux mois. J'étais invivable ! On devait m'empêcher de sortir car j'avais même réussi à passer par-dessus le grand portail ».

Marius est donc rapatrié à la forge jusqu'en 1944, année du remariage d'Alfred avec Léa Aeby. La famille retourne dans la ferme du Moos.

« Dans les années 90, lors d'une visite au home de Courtepin, ma tante Marie-Berthe Muller me présente à une résidente, une Sœur nonagénaire qui travaillait là lors de mon séjour, en lui disant qu'elle ne se souvient probablement pas de moi. La Sœur lui répond : c'est le seul enfant dont je me souviens ! ».

A 7 ans, c'est avec le sac d'école au dos que Marius s'en va commencer l'école primaire, avec l'instituteur André Pittet. Le curé de l'époque est Amédée Jaquet, qui décède en septembre 1947. Son successeur est Henri Chauffard.

André Pittet était sévère. Marius se souvient d'un épisode mémorable : trois filles dont Alice Richoz, âgées d'une dizaine d'années, étaient en pleurs devant le magasin Richoz car elles avaient appris qu'elles devaient aller dans la classe de M. Pittet.

Marius et d'autres camarades de 1ère année leur criaient « Bien fait, bien fait ! ». Elles pleuraient encore plus et le boulanger Aimé Richoz sortit pour les chasser.

De 1954 à 1956 Marius fréquente l'Ecole régionale de Cormondes qui changea de statut en Ecole secondaire à partir de la deuxième année, avec un professeur supplémentaire.

Période professionnelle et militaire

Dans les années 50-60, plusieurs villageois, Eugène et Arthur Stempf, André Allemann, Michel « à Rubis » (Auderset) entre autres, avaient trouvé du travail dans l'horlogerie, à Granchen (Granges) dans le canton de Soleure. Marius suit le mouvement et y trouve un emploi. « A la fin de ma 1ère année de travail horloger, mon père avait déjà organisé pour moi un apprentissage de trois ans dans les chemins de fer, à la gare de Cressier. Le salaire n'avait rien de comparable avec celui de Granges. Rien pendant la 1ère année, 15 francs par mois pendant la 2e et 30 francs pour la 3e. De plus, les conditions de travail étaient dures : 3 dimanches sur 4 pendant la 1ère année, deux dimanches pendant la 2e année... ».



Edmond et Marius vers 1943

A Cressier il y a deux employés de la compagnie GFM : Marius Chavaillaz et Marius Auderset. Va-t-il être le troisième Marius ? Non ! Il préfère conserver son emploi et son salaire mensuel de Fr 600.- et laisse tomber l'option apprentissage. Il pratique activement le vélo et effectue de temps en temps en été le trajet aller-retour Granges-Cressier, environ 100 km, au guidon de sa bicyclette pour venir souper à la maison.

Dès 1957 Marius s'intéresse au tir. Il effectue le cours de jeune tireur et rejoint la Société de tir de Cressier. Lors du recrutement il souhaite être intégré dans la compagnie des cyclistes. On lui demande s'il a fait les tests physiques à Berne. Il leur répond « Non, mais j'ai une licence, je fais des courses de vélo ». Il n'en faut pas plus pour être sélectionné !

Au début de l'école de recrue, en 1960, on lui remet un mousqueton comme arme d'ordonnance. Un mois plus tard toute l'école l'échange contre le fusil d'assaut 57 qui vient d'arriver et doit apprendre le nouveau maniement d'arme. Par contre, la baïonnette correspondante n'es pas livrée et il faut conserver l'ancienne.

En 1964 il trouve un emploi d'aide-géomètre au Bureau des autoroutes à Fribourg. Après trois ans, ses qualités d'aide-géomètre sont très appréciées. On lui met un théodolite dans les mains et on le « parachute » dessinateur-géomètre. « Je suis arrivé dans ce bureau au tout début de la construction des autoroutes et j'ai terminé 8 mois après l'inauguration du dernier tronçon de la A1 Morat-Yverdon (5 avril 2001) ; autrement dit j'ai traversé toute la période de construction des autoroutes ».

La famille

En 1963 Marius fait connaissance de Bernadette Vonlanthen lors d'une Bénichon à Cordast.

Elle est la fille d'un tonnelier-distillateur de Klein-Guschelmuth. Ils se marient à Einsiedeln le 2 août 1966. Pour la petite histoire, leur mariage civil fut le dernier célébré par l'officier d'état civil de Cressier, Fernand Muller, qui décéda le 11 décembre 1966.

Le couple a la joie d'accueillir deux enfants, Jean-Marie en 1967 et Fabien en 1971. En 2016 Marius et Bernadette célèbrent en famille un demi-siècle de vie commune, symbolisé par leurs noces d'or.

Hobbies

La marche est un sport que Marius pratique avec plaisir, tout spécialement en montagne. On le rencontre presque quotidiennement entre son domicile et la forêt de Palud, un parcours qu'il apprécie. « J'ai toujours dit que je monterai au Moléson. Il m'a fallu attendre la retraite pour finalement, à 70 ans, y faire la première ascension depuis Moléson-Village. Depuis, j'ai répété l'exercice 6 ou 7 fois ». Ce sportif a aussi couru 15 fois le Morat-Fribourg. Nous lui souhaitons de pouvoir pratiquer ce sport de longues années encore.

Marius et Bernadette sont de fidèles adeptes du rendez-vous de 9h00 autour de la « Stammtisch » de l'Auberge de la Gare où j'ai grand plaisir à les rencontrer de temps en temps. MJ